



Pour les groenlandais qui habitent majoritairement sur la côte ouest, TUNU désigne « l'autre coté », c'est à dire le Groenland de l'Est. L'expédition TUNU 2008, à bord de Mio Palmo, le voilier en aluminium de 16 mètres mené par son skipper Jean, a pour point de départ Ittoqqortoormiit, village inuit à l'entrée du Scoresby Sund. Deux navigations successives sont prévues, l'une au sud vers la côte de Blosseville du nom du marin français qui découvrit cette côte en 1833, la seconde au nord sur le territoire des trappeurs des Racontars Arctiques de Jorn Riel. La présence de glace, descendant du nord par le courant polaire constitue un élément essentiel de cette expédition. Mais comme dit le proverbe, « Seuls le Temps et la Glace sont maîtres ». Place donc à l'aventure sur le territoire de Mads Madsen et ses compagnons de chasse !

Cartes : Google Earth. Textes et photos : Pascal Hémon & Dominique Simonneau ©

### Homme, suite, Homme...

Tout a une fin, et pendant que Jean ramène Mio Palmo depuis l'Islande vers la Bretagne, le reste de l'équipage a regagné ses pénates et retrouvé la civilisation. Ce numéro 14 du Petit Journal est donc le dernier de la série d'ici la prochaine expédition en 2010 ! Alain Bresson décrypte pour nous son travail de création artistique sur les poissons au cours des trois dernières semaines passées à bord. Vous saurez tout sur le Chabot, ce poisson légendaire pour les Inuit et qui a si bien inspiré Alain. Enfin nous vous ferons partager nos impressions sur la glace de mer, celle qui nous a fermé la porte du Kong Oscar Fjord et nous a obligé à une veille assidue lors des mouillages.

### La somptuosité et la violence

Par Alain Bresson

Derrière la somptuosité des éléments du Groenland se dresse le combat permanent. Alors, il me fallait montrer le combat du monde que j'ai vu et deviné sans le voir tout a fait. Le monde de la mer est rude. Mais la mer, plus le vent glacé, plus les montagnes arides, plus la glace et le combat pour la vie y est plus fort qu'ailleurs. Celui qui ne combat pas tombe.

Quelques feuilles qui donnent prise au vent et voila des racines démesurées qui s'enfourchent dans le sol et c'est le combat pour ne pas être arraché.



Quelques fleurs minuscules mais pas de tige, juste les pétales qui reposent sur un tapis protecteur de mousse et c'est le combat pour la floraison.



L'herbe qui recouvre le sol ? Non, juste une touffe courte, sûrement plus de volume de racines que de feuilles.

Et l'homme là-dedans ? Il est pareil. Il doit rester en éveil permanent.

A travers le chabot, ce poisson à la gueule démesurée, j'ai montré ce combat. La mort du chabot pour la vie de l'homme. Le chabot qui mange le chabot, le chabot qui avale le chabot, le chabot ....le chabot qui enfourche, qui

déchire, qui hurle, qui égorge, qui lacère, mais aussi le chabot qui danse avec l'un de ses prédateurs le couteau ou le pic. L'hameçon est bien plus violent, il ne tue pas !!! Il torture parfois lentement et on ne le voit pas.



Et puis il y a cette glace, cette glace de terre ou de mer, partout, somptueuse, majestueuse, lente à se déplacer, mais qui peut à tout instant se mettre à tuer, broyer celui qui s'en approche. Une simple feuille envoyée par le vent et la feuille sera noyée au moindre rayon solaire. Et pourtant ce n'est que de l'eau. Et si le froid réapparaît, la feuille sera prisonnière pour des années.



*Alain à la pêche au chabot...*

Dans les pays riches la mise à mort animale a disparue, volée à nos regards pasteurisés, aseptisés. Pire, on ne

montre presque plus de poissons entiers, tant ils peuvent déranger selon les espèces.

Ces poissons que j'ai mis en scène, s'ils apparaissent comme une expression violente, sont dans certains pays un gage de fraîcheur... L'exposition des viscères est un repère de qualité. Dans nos pays on ne sait plus rien de cela, et le poissonnier qui s'y risquerait perdrait son crédit.

Notre monde aseptisé nous a fait oublier le combat pour la vie.



### **La belle et triste histoire des amours impossibles entre le petit Chabot et la belle Omble Chevalier**

D'après un conte inuit recueilli en 1980 au Nunavut.

Il était une fois une belle omble chevalier qui se nommait Iqaluit <sup>(1)</sup>. Elle aimait à vivre dans un lac mais, chaque printemps, elle descendait la rivière bondissante jusqu'à la mer. C'est là qu'elle rencontra Tivaartiq, le petit chabot si laid, avec sa grosse tête et son énorme bouche.

Et ce qui devait arriver arriva : Tivaartiq tomba amoureux d'Iqaluit. Pendant tout l'été, ils se régalerent de toutes les bonnes choses que l'on trouve dans la mer arctique. Mais lorsque vint le moment pour Iqaluit de retourner vers son lac avec tous ceux de sa race, Tivaartiq ne pût se résoudre à abandonner sa belle. Le pauvre Tivaartiq, encombré de ses grosses nageoires hérissées d'épines, eu bien du mal à remonter la rivière jusqu'au lac.

Le malheureux poisson de mer commença à souffrir de cette eau si fade où il ne trouvait rien de bon à manger. Il dépérissait de jour en jour malgré son amour. Pendant ce temps, Iqaluit était tout à son aise dans ce beau lac aux eaux tranquilles. Alors, comprenant qu'il n'était pas de ce monde, le malheureux Tivaartiq maigre et affamé se laissa glisser le long de la rivière et rejoignit enfin la mer, sa source de vie, où il retrouva les siens.

<sup>(1)</sup> Iqaluit et Tivaartiq sont respectivement les noms de l'omble chevalier (*salvelinus alpinus*) et du chabot scorpion (*myxocephalus scorpius*) en Tunumisut, la langue inuit du Groenland de l'Est.



## Crêpes de glace

Glacé de terre et glacé de mer, iceberg et banquise : au Groenland, et globalement en Arctique, la glace est omniprésente. Et multiple. En France nous connaissons le givre sur la route, synonyme de difficultés de circulation ou bien le glaçon dans le verre fleurant bon les vacances d'été.



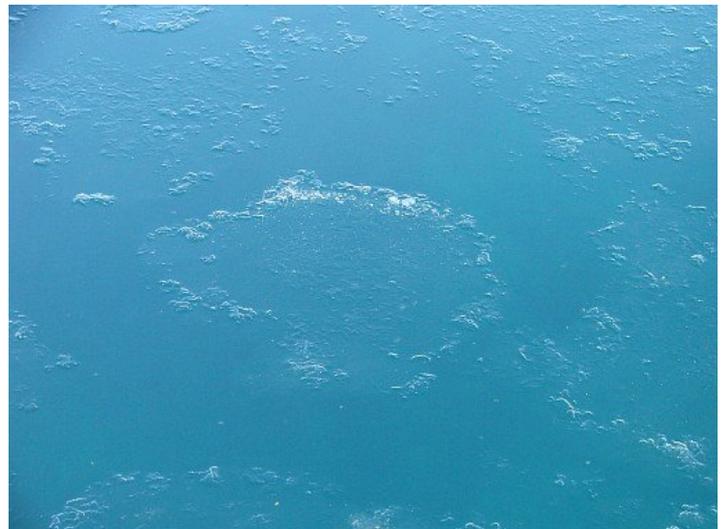
Mais en ce vendredi 15 août, c'est la glace de mer qui nous préoccupe. Les blocs de banquise récemment disloquée restent un danger constant pour la navigation et au mouillage. Ras sur l'eau, la glace de mer est traîtresse : avec leur bras tentaculaires sous la ligne de flottaison, les plaques ne demandent qu'à venir briser un safran ou fausser l'hélice.

Ancrés au fond d'une baie, apparemment à l'abri, nous devons repousser leurs assauts réguliers à l'aide de grandes lances, véritables tournois médiévaux rythmés par les courants de marée. Souvent le cheminement des grands blocs a quelque chose d'inéluctable, rapport de masse oblige, et nos efforts consistent à battre en retraite en déplaçant le voilier plutôt que d'affronter un mastodonte.

Cette année est une année à glace, nous avait on prévenu au village d'Ittoqqortoormiit. Avec raison.



La banquise de l'an dernier est à peine disloquée que déjà en cette mi-août les signes précurseurs du prochain hiver se font sentir. Au petit matin dans la baie Amdrups, nous découvrons à la surface de l'eau azur une myriade de crêpes scintillantes <sup>(2)</sup>, de fines plaques de glace transparente préfigurant la banquise naissante. Signes que le temps du retour est venu...



(2) Ces crêpes de glace transparente, de quelques millimètres d'épaisseur, sont la première étape de formation de la banquise. Rappelons en outre que l'eau de mer gèle entre -1 et -2°C en raison de sa salinité.



Vous êtes nombreux à nous avoir manifesté votre enthousiasme pour nos projets. Votre soutien nous reste précieux, pour cette expédition et pour toutes celles qui suivront.

**TOUS LES RENSEIGNEMENTS SUR NOTRE SITE ET VIA NOTRE CONTACT**

Internet : [www.diagonale-groenland.asso.fr](http://www.diagonale-groenland.asso.fr)

Courriel : [contact@diagonale-groenland.asso.fr](mailto:contact@diagonale-groenland.asso.fr)